

**Réunion commune
de la Société belge d'Histoire de la Médecine
et de la Société française d'Histoire de la Médecine**

Anvers
(Maison des Médecins)
24 mai 1997

Saint-Albert de Louvain



*Gravure sur bois du XVIe siècle représentant Saint-Albert de Louvain
d'après un dessin d'Hans Burgmaïr.*

(in : Revue Aesculape, juin 1930)

Notez le chapeau de cardinal car Albert de Louvain fut élevé à la dignité cardinalice par le Pape Celestin III lors de son séjour à Rome.

Paléopathologie autour des reliques de Saint-Albert de Louvain *

par Alain SÉGAL **

*Legia me legi, electum roma probavit
Remis sacrauit, sacratum martyrizavit.*

Selon Gilles de Liège, cette parlante épitaphe aux vers léonins fut gravée en 1192 sur une dalle qui recouvrait dans la nef de la cathédrale de Reims le tombeau de Saint-Albert de Louvain, évêque de Liège (1-6-10). Cette sépulture subsista ainsi sous le passage du jubé de la cathédrale de Reims entre la fin du XII^e siècle et le début du XVII^e siècle. C'est du moins ce que nous avons cru bien longtemps. Albert de Louvain fut assassiné dans la proximité de l'enceinte de notre ville par des hommes de main d'Hugues de Worms, ennemi mortel de la Maison de Lorraine. Il souhaitait ainsi s'attirer les bonnes grâces de l'empereur Henri VI alors en pleine querelle avec le Pape Célestin III. L'assassinat, perpétré le 24 novembre 1192 fut d'une rare violence selon les dires des proches du saint homme (8) car ces mercenaires lui fracassèrent d'abord le crâne à coup de glaive (gladius) puis les bras et la main droite. D'ailleurs un enfant, le jour même sut retrouver le doigt qui portait l'anneau épiscopal. Son corps ensanglanté, enveloppé d'un drap de soie, fut enseveli devant l'Autel de Sainte-Croix, élément qui disparaît à la reconstruction du XIII^e siècle. Il est donc au milieu de la nef, ayant la tombe d'un archevêque entre lui et le marbre rond (Rouelle) où fut autrefois décollé Saint-Nicaise. C'est du moins les dires de Dom Guillaume Marlot l'un de nos plus grands historiens sur l'histoire de notre ville (10). Il ajoute que l'on garda au Trésor de l'Eglise une partie du rochet teinté de son sang mais son anneau épiscopal fut envoyé à son ami Wery, l'abbé de Lobbes. Il faut retenir ce fait pour la suite.

Pourquoi ce meurtre ? Il s'explique simplement par le fait qu'Albert, alors sous-diacre fut élu par le chapitre Evêque de Liège et ceci avec une large majorité devant le prévôt Albert de Rethel. Mais l'empereur Henri VI s'était prononcé pour Lothaire de Hochstaden, prévôt de Bonn auquel il avait vendu l'évêché ! Si Albert de Rethel sut s'effacer, Lothaire voulut, lui, s'imposer à Liège. Donc, Albert de Louvain partit à Rome où il fut confirmé par le pape Célestin III. Au retour, il essuya un ferme refus quant à une entrevue avec l'Empereur. Alors, Albert gagna Reims où il reçut la consé-

* Comité de lecture du 24 mai 1997 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 38 bis rue de Courlancy, 51100 Reims.

cratation épiscopale le 19 septembre 1192 des blanches mains de Guillaume de Champagne. Vous connaissez maintenant la suite.

L'avènement en 1598 des Archiducs Albert et Isabelle de Brabant fait germer au cœur des Belges, constitués dès lors en Nation indépendante, l'espoir de connaître une ère de paix et de travail. Le temps passe et nous sommes au début de 1612. L'Archiduc Albert et l'Archiduchesse Isabelle, au moment de l'alliance entre l'Espagne et la France, envoyèrent un ambassadeur auprès du Roi de France, de la Reine Régente Marie de Médicis, de l'Archevêque de Reims Louis de Lorraine et du vénérable Chapitre pour obtenir le retour des cendres de Saint-Albert à Bruxelles. Le Roi de France leur accorda satisfaction pour recueillir les reliques du grand prélat d'autant que celui-ci était leur parent. En effet, Saint-Albert fut le fils de Godefroi III, Duc de Basse-Lotharingie et de Maguerite de Limbourg. Les chanoines, selon des cérémoniaux anciens, optèrent pour une zone située dans le passage du jubé, firent ôter le pavage et exhumèrent un cercueil de pierre contenant un corps revêtu de ses habits pontificaux (7). Des membres du corps médical étaient présents. Et là nous corrigeons des erreurs. Il n'est pas question de Remi Testelet mais bien d'Henri Testelet alors Prévot de la Communauté des chirurgiens de Reims. Il s'agit aussi de Simon Hervet et non Hernet qui en 1612 était le Doyen de la Faculté de Médecine de Reims et professeur antonien. Il y avait aussi le docteur Depaz, médecin des Archiducs. Il y eut d'importantes solennités, puis en chariot, escortées de six chanoines rémois de haut rang, les reliques du Saint gagnèrent Bruxelles guidées par le futur Cardinal Guido Bentivoglio, alors Nonce des Flandres. A l'arrivée le 11 décembre 1612 l'Archiduc porta sur ses épaules les précieuses reliques dans l'Eglise Sainte-Thérèse des Carmélites en présence de

l'Archevêque de Malines et du peuple. En échange, notre ville reçut un couvent de Capucins dont les Pères surent longtemps apporter assistance, réconfort et sollicitude à tous les pauvres de la cité rémoise. Dans le "Marlot" français édité par notre Académie en 1846, il est intéressant de souligner la note portée par l'un de nos académiciens "On trouva cependant un anneau épiscopal dans son tombeau en 1612" (10a) !

Survient beaucoup plus tard le drame de la guerre de 1914/1918 qui fit de Reims une "Ville-Martyre", l'artillerie du Général Von Heeringen s'acharna sur la cathédrale avec des obus explosifs et incendiaires, sous prétexte que des guetteurs militaires y auraient été aperçus lors d'une reconnaissance aérienne ! Reims connût 1051 jours d'un bombardement continu et notre prestigieux édifice ne reçut pas moins de 300 obus jusqu'à la délivrance du 6 octobre 1917. La ville n'était plus qu'un squelette de pierre où subsistaient seulement quelque 2500 demeures dites habitables (9). On se posa même

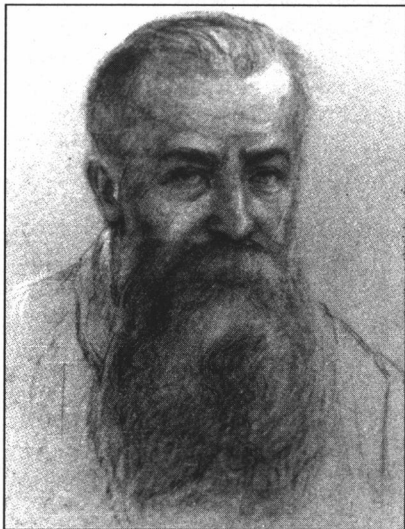


Fig. 1 : Portrait d'Henri Deneux, architecte des monuments historiques qui sauva la cathédrale de Reims après le désastre de 1914/18.



Fig. 2 : Nef. Ensemble des substructions de la cathédrale carolingienne.

(Photo d'H. Deneux)

la question de l'utilité de reconstruire l'édifice du sacre des Rois de France. Heureusement, on opta pour la sauvegarde et il nous faut encore souligner ici la générosité de certains américains tel J. Rockefeller. Sans eux, nous n'aurions jamais connu en 1962 ce grand moment qui scelle le début de l'histoire de l'Europe, c'est-à-dire la Messe solennelle dans l'édifice rénové où Charles de Gaulle et Conrad Adenauer marquaient ainsi la réconciliation franco-allemande.

Cette reconstruction fût entamée et dirigée de main de maître par l'architecte rémois Henri Deneux (Fig. 1) qui sût innover en particulier dans la reconstruction de la charpente refaite à l'ancienne mais avec des charpentes en béton préformé, véritable révolution. Mais il sut aussi exploiter la catastrophe en explorant parallèlement le sol pour y retrouver les fondations anciennes de l'édifice dont celles de la basilique de Nicaise qui y fut décapité en 406 (5). C'est ainsi que la "Rotella Sancti Nichasii", la fameuse pierre qui reçut la tête du martyr fut retrouvée bien ailleurs. En effet, cette pierre-repère dans

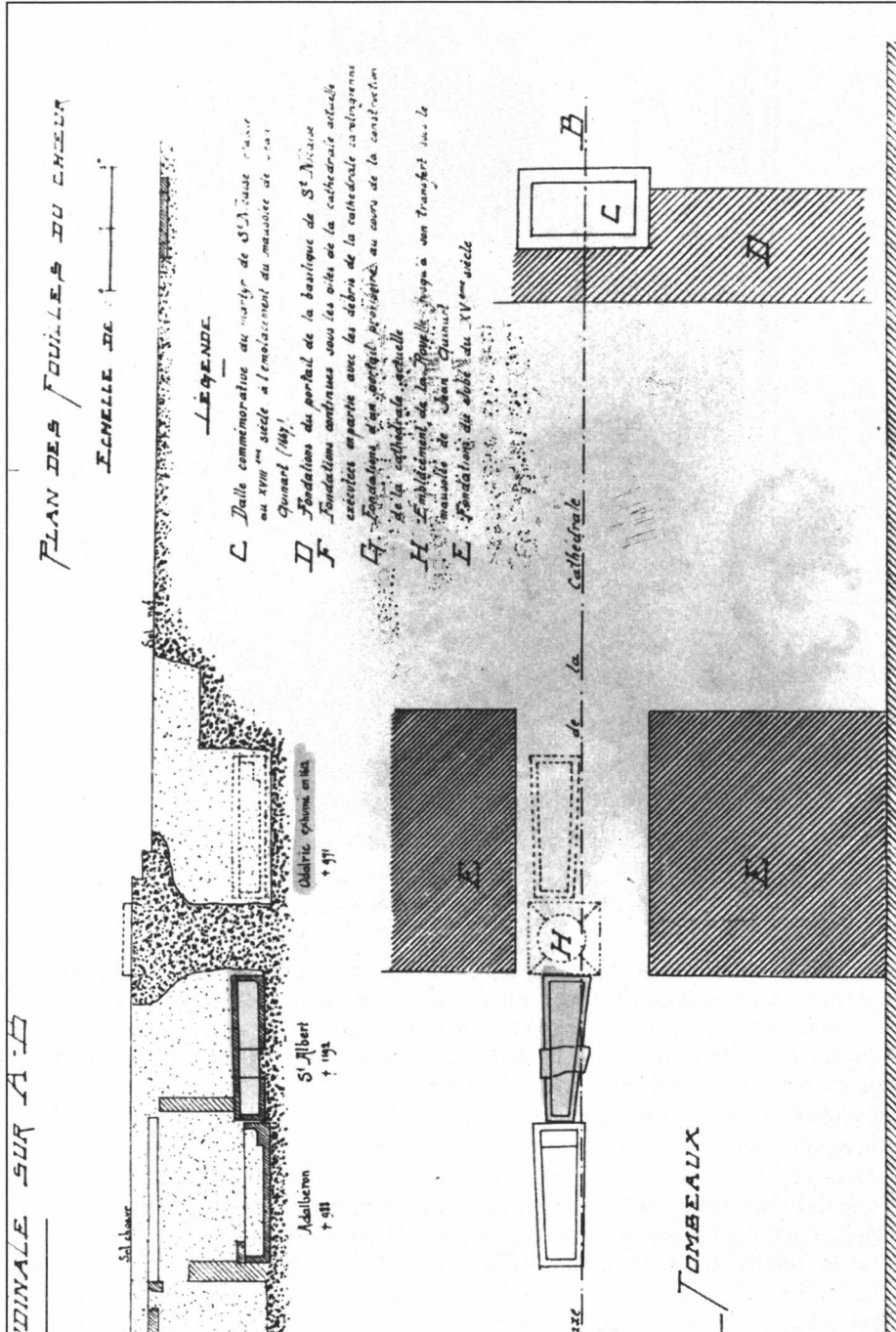


Fig. 3 : Coupe transversale de la nef dans la zone des fondations du jubé du XV^{ème} siècle avec mise en évidence des tombes d'Odalric et de Saint Albert par H. Deneux.

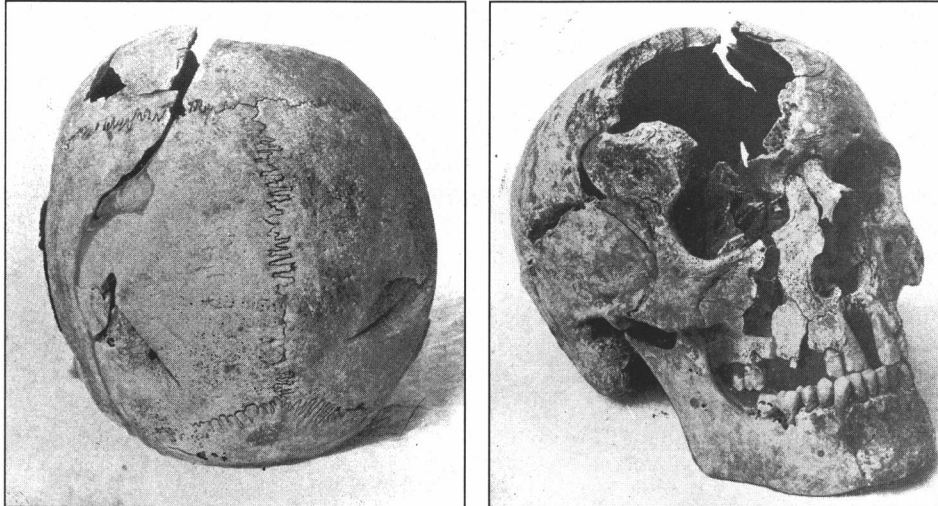


Fig 4 : Le crâne de Saint-Albert après la découverte de sa vraie sépulture selon les clichés de l'époque réalisés par le photographe rémois M. G. Verneau qui montre l'effet des coups d'épée ayant entaillé la boîte crânienne. On remarque aussi les sutures crâniennes non fermées témoignant d'un homme jeune !

l'affaire qui nous occupe migra aussi lors des divers reconstructions imposées par l'incendie de 1210, en particulier de l'ancien ambon carolingien remplacé par le jubé du XVe siècle jusqu'à l'édicule en marches du chanoine Jean Quinart (24) (Fig. 2).

Si le support de la Rotella de Nicaise resta en place, le jubé, lui, recula vers la nef car le jubé primitif était plus rapproché du chevet (proche de la neuvième travée). Ainsi la tombe de Saint-Albert, creusée derrière celle d'Adalberon se retrouva après la reconstruction de la cathédrale au XIIIe siècle dans la huitième travée et aussi devant le passage aménagé sous le jubé du XVe siècle du côté du chœur. L'épithaphe finit par s'effacer. On peut comprendre les difficultés des chanoines en 1612 ! C'est ainsi qu'Henri Deneux profitant des restaurations imposées par la guerre, finit par mettre en évidence le 26 septembre 1919 une tombe que l'on croyait être celle du vénérable Odalric (décédé probablement en 969), mais cette tombe était en trois parties car le personnage enterré était grand et l'on avait pris un peu sur celle d'Adalberon. Le couvercle enlevé permit de découvrir selon le rapport demandé par le cardinal Luçon (11) une boîte crânienne dont l'aspect éveilla vite les doutes de l'architecte des monuments historiques (5-7) (Fig. 3).

Le personnage était plutôt grand avec, surtout, une destruction de la boîte crânienne au dessus de l'arcade sourcilière droite. Des sandales et galons d'or témoignaient d'une facture du début du XIIe siècle et ne correspondaient en rien à celle d'un évêque du Xe siècle comme Odalric. Il fallait bien admettre que les chanoines avaient envoyé en Belgique Odalric, le premier archevêque de Reims à avoir voulu sa tombe dans la cathédrale. Lorsque l'on observe les photographies excellentes du crâne d'Albert de

Louvain on ne peut que convenir de l'origine des lésions. Elles étaient bien dues à la lourde épée à double tranchant, arme habituelle des chevaliers, en Allemagne notamment.

Toute l'étude médico-légale est l'objet de considérations remarquables du docteur Louis Vervaeck (directeur du service d'anthropologie pénitentiaire de Bruxelles) que l'on retrouve dans le rapport rédigé par l'Abbé Midoux (11) aidé de Dom Sébastien Braun O.S.B. de l'Abbaye de Maredsous. En 1905, le docteur Louis Vervaeck avait à la demande des Carmélites du couvent de Bruxelles étudié les ossements contenus dans la châsse dite de Saint-Albert remise en 1612 aux Archiducs Albert et Isabelle (13). A cette époque, une sorte d'expertise médico-légale avait été réalisée par deux médecins : le docteur Simon Herve de Reims, le docteur Depaz, médecin de l'Archiduc et un chirurgien rémois Henri Testelet. Certes, le sujet portait une lésion temporale gauche importante mais celle-ci ne pouvait en aucun cas avoir été effectuée sur un homme à cheval. A l'époque la présence de cette seule lésion leur avait suffi et cela peut se comprendre ! Néanmoins le docteur Vervaeck sut dès 1905 émettre des doutes paléopathologiques : ainsi avait-il scrupuleusement signifié que l'homme de la châsse dite d'Albert rapportée en 1612 révélait :

- des structures crâniennes fortement synostosées indiquant un homme de plus de 45 ans,
- une petite taille de cet homme (qui ne dépassait pas 1,65 m),
- la chevelure foncée de cette personne,
- un seul coup mortel porté à la tempe et qui ne pouvait être reçu par un homme à cheval (ce qui est contraire à la Vita Alberti).

C'est dire les qualités qu'apporte la Paléopathologie (3-12).

Le même docteur Louis Vervaeck fut invité à participer à la commission créée par le Cardinal Luçon, et sur les ossements découverts en septembre 1919 il amène les constatations suivantes (14) (Fig 4):

- sutures crâniennes non synostosées en rapport avec un plus jeune âge. Albert de Louvain avait moins de 35 ans.
- crâne tailladé de plusieurs coups d'épée et privé d'une partie de l'os frontal qui paraît défoncé. La Vita Alberti donne "gladis eductis super Albertum irruerunt Allemanni et timpus cerebrumque ejus effregerunt".
- tâches de sang nombreuses, limitées sur presque tous les os : (... cadentem gladiis et cultus exceperunt... selon la Vita Alberti).
- taille de 1,78 à 1,80 m selon les tables de Rollet et Manouvrier.

J'ajoute : il n'y avait pas d'anneau épiscopal mais un petit anneau modeste ; un évêque avait à cette époque souvent plusieurs bijoux aux mains. Peut-être nos amis belges sauraient-ils retrouver l'anneau d'Albert dans le trésor de l'abbaye de Lobbes, ou ce qu'il en reste.

Le chanoine Laenen, représentant l'Archevêque de Malines le Cardinal Mercier, insista sur le fait qu'il conviendrait de restituer aux Belges les vraies reliques de Saint-Albert (15). Son Éminence le Cardinal Luçon le rassura sur ce point essentiel. Effectivement, en 1921 les vraies reliques gagnent définitivement Bruxelles, exauçant la supplique du Chanoine Laenen, archiviste de l'Archevêché de Malines. Ainsi, les

restes mortels de Saint Albert de Louvain, évêque de Liège, sont-ils désormais installés sous le Maître-Autel de la Basilique nationale de Koekelberg dans la banlieue nord de Bruxelles, dominant toute la ville.

Que retirer de cette longue péripétie des restes mortels de Saint-Albert sinon qu'il convient d'insister sur la nécessité de toujours confronter les sources historiques pour corroborer des faits bien établis ; ensuite la paléopathologie, l'archéologie et toutes les méthodes annexes peuvent devenir capitales dans l'établissement du fait historique (3-12). Mais pour le rémois que je suis, un retour de la pure paléopathologie à l'histoire doit être envisagé. De quelle mort violente l'Archevêque Odalric est-il décédé, et pourquoi ? Nous n'avons point de chronique sur sa vie du niveau de celle qu'eut Saint-Albert de Louvain. La recherche sera difficile pour les médiévistes, peut-être impossible. En tout cas, ce saint homme en voulant restituer à l'Eglise de Reims ses biens usurpés par tant de nobles, dont le terrible Thibaud de Tours avec son château de Coucy, dut se faire bien des ennemis et ce n'est pas une chute de cheval accidentelle qui peut expliquer la blessure mortelle avec destruction de l'os frontal gauche !

BIBLIOGRAPHIE

- (1) BERLIÈRE D. Ursmer. - Vita Alberti. *Monumenta germaniae*, 25, p. 165 (I 30).
- (2) CELLIER Jacques. - Plan de la cathédrale de Reims réalisé entre 1583-1587. MS (B.N.) 91 52, fol 68.
- (3) DASTUGUE Jean, GERVAIS Véronique. - Paléopathologie du squelette humain. Paris, Société Nouvelle des éditions Boubée, 1992.
- (4) DEMAISON Louis. - Reims à la fin du XIIe siècle d'après la vie de Saint Albert, évêque de Liège. *Travaux de l'Académie Nationale de Reims*. 1925, 239, p. 88-138.
- (5) DENEUX HENRI. - Dix ans de fouilles dans la cathédrale de Reims (1919-1930). Reims, Matot-Braine, 1944.
- (6) Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastique, dir. Mg A. Baudrillart. Article : Albert de Louvain, Tome 1, Paris, Letouzey & Ané, 1912.
- (7) FREZET Chanoine A. - La découverte du corps de Saint-Albert de Louvain. *Almanach Matot-Braine*, 1922/23, p. 129.
- (8) HELLER J. (trad. et notes de) - Vita Alberti, Leodiensis episcopia in *Monumenta scriptores* (Tome) 25, p. 139-168.
- (9) LANDRIEUX Monseigneur. - La cathédrale de Reims. Un crime allemand. Paris, H. Laurens éditeur, 1919.
- (10) MARLOT Dom Guillaume - a) - L'histoire de la ville, cité et université de Reims, métropolitaine de la Gaule. Belgique, Reims, imp. L. Monce, 1846. - b) - Version latine (plus concise et précise). 2 volumes in folio. Lille, 1666, Reims, 1674.
- (11) MIDOUX Abbé J. Claude. - Les reliques de Saint-Albert de Louvain. Rapport de la commission instituée par son Eminence le Cardinal Luçon sur... Reims, imp. L. Monce, 1921.
- (12) THILLAUD Pierre et CHARON Pierre. - Lésions ostéo-archéologiques, recueil et identification. Sceaux, Kronos B.Y. éditions, 1994.
- (13) VERVAECK Louis. - Les reliques de Saint-Albert de Louvain, évêque de Liège. *Analecta Bollandiana*, 1907, 26, 393-422.
- (14) VERVEACK Louis. - La tombe de Saint Albert. Extrait des *Analecta Bollandiana*. 1922, 40, Bruxelles, 1922.

- (15) CHANOINE LAENEN. - Les reliques de Saint-Albert de Louvain. Extrait de la vie diocésaine de Janvier 1921. Louvain, imprimerie Nova & Veteza, 1921.

SUMMARY

The author recounts St Albert of Lowen's story who was slaughtered in Reims in 1192 and after burried inside the cathedral's nave. During 1612, at request of the Archiduke and Archiduchess of Brabant, the King of France and the Reims Archibishop conceded the translation of the relics to Brussel.

However an error on the burrial place was revealed more ever by the consequences of the Great War. Indeed, the architect Henri Deneux found the genuine tomb of Albert of Lowen. The belgian people had received the mortal remains of Archibishop Odalric about whom skull examination indicated also a traumatic lesion but the death circumstances are ignored.

The error of the Reims Cathedral's Canons may be explained by various modifications and above the later transformation, particularly those of the rood-screen.